La critique de L'Ecole des femmes suivi de L'Impromptu de Versailles. 1663.

ATTENTION: CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA

CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

Numéro d'inventaire : 2009.12492

Auteur(s): Pierre Jourda

Molière Paul Dubois

Type de document : livre scolaire Éditeur : Diderot Editions (Paris)

Imprimeur : Pigelet (E.)

Collection: Classiques Français et Etrangers **Description**: Livre broché. Couv. marron ill. **Mesures**: hauteur: 176 mm; largeur: 115 mm

Notes : Avec une notice biographique, une notice historique et littéraire, des notes explicatives et des sujets de devoirs par Emile Ripert. Comédie representée pour la première fois sur le

théâtre du Palais-Royal, le vendredi 1er juin 1663.

Mots-clés: Littérature française Anthologies et éditions classiques

Filière : Post-élémentaire **Niveau** : Post-élémentaire

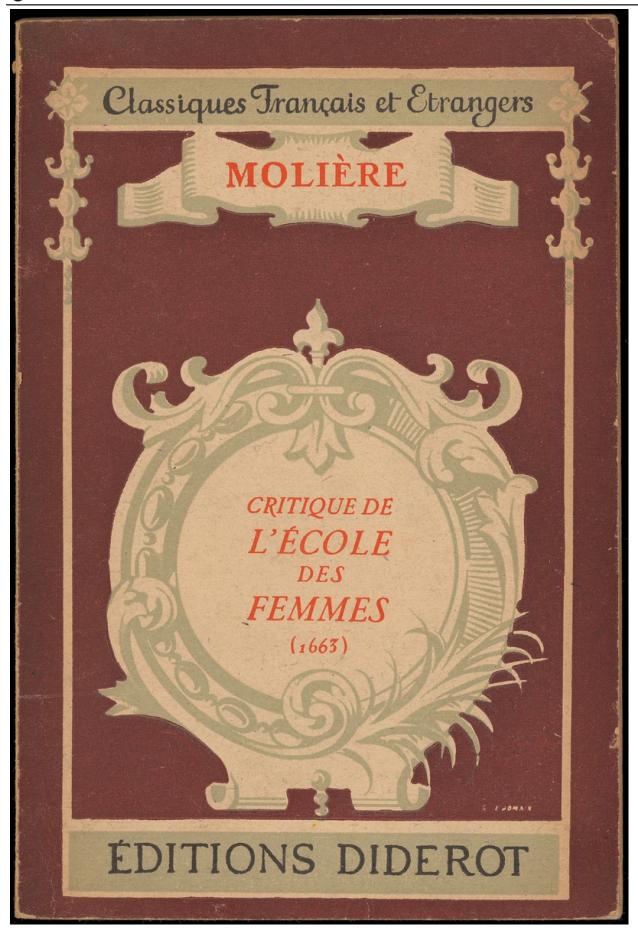
Autres descriptions : Langue : Français

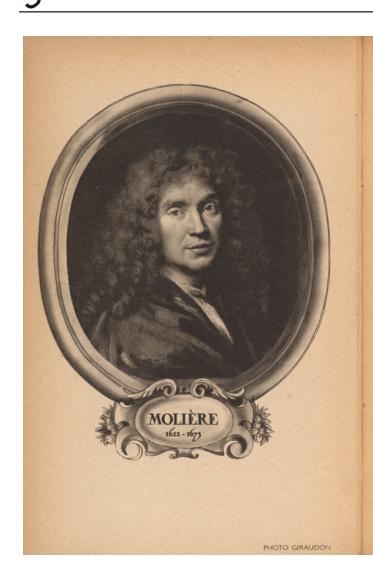
Nombre de pages : 90 Mention d'illustration

ill.

Sommaire : Table des matières







CLASSIQUES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

publiés sous la direction de PIERRE JOURDA

Professeur a la Faculté des Lettres de Montpellies

MOLIÈRE

LA CRITIQUE
DE L'ÉCOLE DES FEMMES
SUIVI DE

L'IMPROMPTU DE VERSAILLES

1663

Avec une notice biographique, une notice historique et littéraire, des notes explicatives et des sujets de devoirs par Paul DUBOIS, Agrégé de l'Université



ÉDITIONS DIDEROT PARIS

3/4

PERSONNAGES

	(En 1663.)
URANIE	Mlles de Briel.
ÉLISE	Molière ² .
CLIMÈNE	Du Parc.
GALOPIN, laquais.	
	MM. La Grange.
DORANTE, ou le Chevalier	
LYSIDAS ³ , poète	Du Croisy.

La scène est à Paris, dans la maison d'Uranie.

LA CRITIQUE DE L'ÉCOLE DES FEMMES

1663

Scène première. — URANIE. ÉLISE.

Uranie. — Quoi? Cousine, personne ne t'est venu rendre visite?

ELISE. — Personne du¹ monde.

Uranie. — Vraiment, voilà qui m'étonne, que nous ayons
été seules l'une et l'autre tout aujourd'hui.

ELISE. — Cela m'étonne aussi, car ce n'est guère notre coutume;
et votre maison, Dieu merci, est le refuge ordinaire de tous les

fainéants de la cour.

URANIE. — L'après-dîner⁹, à dire vrai, m'a semblé fort longue.

ELISE. — Et moi, je l'ai trouvée fort courte.

URANIE. — C'est que les beaux esprits, Cousine, aiment la

URANIE. — C'est que les beaux esprits, Cousine, aiment la solitude.

ELISE. — Ah! très humble servante au bel esprit; vous³ savez que ce n'est pas là que je vise.

URANIE. — Pour moi, j'aime la compagnie, je l'avoue.

ELISE. — Je l'aime aussi, mais je l'aime choisie; et la quantité des sottes visites qu'il vous faut essuyer parmi les autres est cause bien souvent que je prends plaisir d'étre seule.

URANIE. — La délicatesse est trop grande, de ne pouvoir souffrir que des gens triés.

ELISE. — Et la complaisance est trop générale, de souffrir indifféremment toutes sorter de personnes.

URANIE. — Je goûte ceux qui sont raisonnables, et me divertis des extravagants.

ELISE. — Ma foi, les extravagants ne vont guère loin sans vous ennuyer, et la plupart de ces gens-là ne sont plus plaisants dès la seconde visite. Mais, à propos d'extravagants, ne voulez-vous pas me défaire de votre marquis incommode ? pensez-vous me

1. Au.
2. Après-midi; on dinait d'ordinaire vers midi.
3. Notes qu'Uranie tutoie Elise sans être tutoyée par elle; y voyez-vous une intention de la part de Molière, et une indication sur le caractère respectif des deux cousines dès cette première soène?
4. On dirait aujourd'hui : prendre plaisir à.



La distribution de ces deux rôles n'est pas sûre.
 C'est le premier rôle qu'Armande Béjart tint d'une façon certaine; Molière l'avant épousée quinze mois plus tôt, le 20 février 1662.
 On trouve aussi : Lycidas.